Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 4

Artikel: Regarde, une rose...!
Autor: Reinhard, Marguerite
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REGARDE, UNE ROSE...!

Par Marguerite Reinhard

«Une rose, regarde, une rose rouge!» Narcisso s'est levé d'un bond; il se penche à la fenêtre du wagon, il rit, il sautille tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Sa joie est débordante. «Le lac! Je vois aussi le lac; il est bleu comme le ciel et le vent souffle dans les vagues. Il souffle aussi dans les nuages. Il n'y a pas beaucoup de nuages, Renato, seulement dix, ou douze, peut-être.» Et Narcisso tourne un visage émerveillé vers les autres garçons.

Renato est assis, tranquille, un peu penché sur l'épaule de la convoyeuse de la Croix-Rouge suisse. Son visage attentif est levé vers la fenêtre, mais sous les paupières cicatrisées les yeux sont morts. En face de lui sont assis Rino et Enrico. Tous deux portent des lunettes et s'efforcent de distinguer les merveilles que leur décrit Narcisso. «Un voilier! Encore un... et puis des collines, avec beaucoup de maisons et une église...!»

«Un tunnel, maintenant», enchaîne calmement Renato. «Il n'y a plus de lumière, tout est sombre. Le train fait beaucoup plus de bruit dans l'obscurité. Ah! le tunnel est fini; la lumière glisse de nouveau sur les bruits et les éteint presque tous.»

«Une vallée», continue Narcisso. «Un fleuve! Nous sommes à l'ombre et le soleil ne brille plus que tout là-haut, au sommet des montagnes. Je vois des enfants qui ramènent des vaches à l'étable. Dites, Mademoiselle, est-ce que je ne suis pas l'enfant le plus heureux de la terre, puisque je peux de nouveau voir...?»

La convoyeuse caresse doucement le visage rouge d'excitation de Narcisso, puis regarde, soucieuse, les trois autres garçons. Seule l'opération faite à Narcisso a complètement réussi. Il était venu en Suisse, aveugle comme les autres; il retourne en Italie, guéri. Mais pour Rino et Enrico, il était déjà trop tard. Personne ne les avait conduits chez un médecin pendant qu'il était encore temps. Aujourd'hui, c'est à peine s'ils peuvent, à l'aide de fortes lunettes, distinguer les objets comme de vagues ombres grises. Mais «voir» comme Narcisso, ils ne le pourront plus jamais!

Pourtant, il y a une amélioration, minime, imperceptible, mais une amélioration tout de même. De temps en temps, les garçons portent la main à hauteur des yeux, puis lèvent trois doigts, et comptent «trois»... puis cinq doigts, et comptent «cinq»! Parfois, ils tâtent cette grande ombre grise que l'on appelle «Mademoiselle», cette «Mademoiselle» qui, il y a plusieurs semaines, est venue les chercher en Italie et qui les y ramène aujourd'hui. Avec des mains qui «voient», des mains d'aveugles, ils suivent les traits de son visage et s'écrient soudain, avec assurance: «Tu es belle comme la Madone. Tu es blonde comme elle. Je vois tes cheveux, très clairs, comme un rayon de lumière!»

«Des montagnes avec de la neige!» s'écrie joyeusement Narcisso. «De la neige, déjà!»

Enrico écrase son visage contre la vitre: «Je ne vois que des ombres grises qui dansent devant la fenêtre».

«Ce sont des sapins, Enrico».

«Comment est-ce, un sapin?» demande Renato. «Je n'en ai encore jamais vu!»

Pauvre Renato! Il n'en verra jamais. L'opération n'a pas réussi, car le nerf optique était trop abîmé. Plein d'espoir, on avait envoyé l'enfant en Suisse parce que ses yeux réagissaient encore à la lumière. Mais en vain!

«Veux-tu manger quelque chose, Renato?»

De nouveau, Narcisso se fait l'interprète: «Du pain et du jambon! Le pain est blanc comme du gâteau. Et puis une orange, qui brille comme le soleil!» Renato saisit le fruit et l'entoure de ses mains; «elle sent bon, aussi...» dit-il.

Après avoir mangé, Narcisso se calme; ses paupières se baissent sur ses yeux retrouvés. Renato s'assoupit sur l'épaule de la convoyeuse. Doucement, celle-ci l'étend sur la banquette et installe ses camarades en face de lui. Puis elle éteint la lumière, et une lueur bleuâtre tombe sur les quatre petits visages meurtris et mutilés. Enrico, tout en rêvant, lève la main, dresse trois doigts, puis cinq. L'effort fait apparaître une grosse ride sur son front. Narcisso, lui, sourit dans son rêve...

La nuit est venue, maintenant. Le train poursuit sa route, ramenant dans leur pays quatre enfants dont l'un d'eux, au moins, aura retrouvé chez nous la joie de vivre et de voir...